

Sœur Marie Blanche
Marguerite Dulon
1922-2022



Née à Montréjeau le 2/7/1922
Entrée au postulat à Auch le 1^{er} /11/1943
Prise d'habit à Sucy en Brie le 13/4/1944
Première profession à Sucy le 23/4/1946
Profession perpétuelle à Sucy le 8/9/1949
Décédée à Créteil le 27/01/2022

Sœur Marie Blanche, Marguerite Dulon, est née le 2 juillet 1922 à Montréjeau, dans le département des Hautes Pyrénées.

Aînée de trois enfants, elle resta toute sa vie très proche de son frère et de sa sœur, de ses neveux et nièces, attentive à leurs soucis, participant à leurs joies et heureuse de les retrouver lors de ses vacances.

Après des études secondaires à Fleurance, dans le Gers, à sa majorité elle choisit la vie religieuse contre l'avis de ses parents et entre au postulat à Auch en 1943. Du fait de la guerre, le noviciat avait été transféré à Auch. Mais il revient à Sucy en Brie et c'est là qu'elle prend l'habit et prononce ses premiers vœux le 23 avril 1946

Pendant un an et demi, elle apporte son aide à Mère Elisabeth Bouveret, maîtresse des novices, avant d'être envoyée à Agen où on lui confie une classe, puis la direction de l'école primaire du Sacré Cœur. Cette première mission ne fut pas facile : ce n'est pas elle qu'on attendait, une autre sœur avait été nommée et des parents signèrent une pétition. Elle y restera quatre ans. « Au moment des adieux, les filles m'ont dit : On vous aime bien, vous savez. Pourtant on ne vous voulait pas ! » Et quand je leur ai dit que j'avais su, elles ont été étonnées : « Vous le saviez et vous n'avez jamais rien dit ! »

En 1950, elle est nommée à l'école Ste Foy, enseigne les mathématiques en 6^{ème} et 5^{ème}, et fait la catéchèse. Elle va exercer cette fonction pendant 4 ans. Puis elle arrive à Petit Val. Aux mathématiques, s'ajoute l'histoire de l'Eglise. Une ancienne élève témoigne : « *Un jour nous avons eu un professeur d'histoire de l'Eglise : Sœur Marie Blanche. L'histoire de l'Eglise, cela, à priori, nous n'en n'avions rien à faire. Le professeur d'histoire, remarquable, nous suffisait. Mais*

je me suis prise au jeu. J'ai étudié. Le professeur était intelligent, et avait su nous montrer que l'histoire de l'Eglise n'était que l'histoire des hommes. J'ai eu le premier prix d'histoire de l'Eglise plusieurs années, non à cause du sujet, mais par la logique que nous enseignait le professeur. (...) Je ne la remercierai jamais assez, elle et d'autres sœurs, elles ont fait de moi une personne qui peut chaque matin se regarder dans la glace et y puiser les forces pour le prochain jour ».

Une autre ancienne élève écrit : « *Il y avait Mère Marie Blanche dont la majesté nous impressionnait, une belle femme, d'allure aristocratique et une belle âme par sa simplicité et sa constante bonté envers nous.* »

Juillet 1959. Le chapitre général est réuni à Sucy en Brie. A sa grande surprise, alors qu'elle n'est pas parmi les déléguées au chapitre, Sœur Marie Blanche est élue 4^{ème} assistante de la supérieure générale pour un mandat de 6 ans. Elle est en même temps supérieure d'une communauté de trente sœurs, pour la plupart plus âgées qu'elle. « *Ce fut pour moi une rude épreuve, disait-elle. Parmi les tâches imposées à une supérieure figuraient les petites conférences spirituelles données aux réunions de communauté : qu'allais-je bien pouvoir dire de sensé à mes sœurs ? Le moment venu, pour garder courage, je fixais les yeux sur une sœur au bon visage qui opinait de la tête, comme acquiesçant à mes propos.* »

Puis, en 1965, elle devient provinciale, c'est-à-dire responsable de l'ensemble des communautés de France, elle réside alors à Yerres. « *Les Sœurs que je rencontrais faisaient mon admiration pour la vie qu'elles avaient, leur amour de Dieu et de la Vierge Marie, leur respect pour le vœu d'obéissance.* »

Lors du chapitre général de 1972, Mère Aránzazu devient supérieure générale et Sœur Marie Blanche est élue assistante de zèle. Ce premier mandat sera suivi d'un deuxième. Sa fonction l'amène à découvrir le monde : visite aux communautés du Japon, des Etats-Unis, de Corée, d'Espagne, de Colombie, du Chili. « *C'était un moment difficile : on était après mai 68, tout était en l'air dans les communautés comme ailleurs. Mais ce fut une époque très riche : tout le monde cherchait comment faire mieux.* »

Sœur Marie Joëlle Bec se souvient du travail qu'a représenté la révision de la Règle de vie, révision dans laquelle sœur Marie Blanche s'est investie pendant plus d'une décennie : « Le chapitre général de 1969-1970 avait révisé la Règle de Vie selon les directives données par Rome à la suite du Concile Vatican II. Mais c'était un document « ad experimentum ». C'est pourquoi le chapitre de 1977 élit une commission de 6 membres à la tête de laquelle se trouve Sr. Marie Blanche qui représente l'administration générale. Les 5 autres membres représentent chacune des 5 Provinces du moment. Sr. Marie Blanche va s'investir beaucoup dans ce travail qui mobilise toutes les Sœurs de la Congrégation. Des rencontres de la commission ont lieu en Espagne, en France, à Rome jusqu'au chapitre général de 1982 qui amende et complète le travail de la commission. Mais tout n'est pas fini pour autant. A Rome, Sr. Marie Blanche va poursuivre le travail lors de diverses rencontres avec des canonistes, des membres du Dicastère pour les religieux et les instituts séculiers de manière à prendre en compte les exigences du Droit canonique qui ont pu échapper aux capitulantes. Finalement, le 25 mai 1984, date de l'anniversaire de la Fondation, la Règle de Vie est approuvée par le Saint Siège. Et c'est avec une joie profonde et pleine de reconnaissance que Sr. M. Teresa Castro, supérieure générale,

accompagnée de Sr. Marie Blanche, artisan essentiel de ce document, le reçoivent pour le transmettre à chaque sœur de la Congrégation. »

En 1982, la nouvelle supérieure générale, Mère Teresa Castro, avait demandé à Sœur Marie Blanche de rester à Rome comme secrétaire générale. Outre la mise au point de la Règle de vie, elle va donc s'investir dans la tenue des archives pendant 20 années ! Et il est juste de dire qu'elle y fait merveille. Plusieurs sœurs témoignent de sa manière de travailler au service de la congrégation : rédaction des procès verbaux, exigences de classement, grande disponibilité à qui demandait une aide ou un renseignement. Elle s'était mise à l'étude des langues (anglais, espagnol, italien, bien sûr).

Mère Franca, présente aux obsèques de sr M Blanche, a décrit sa manière d'être : « J'ai fait l'expérience de sa douceur et de sa sensibilité, de son amour pour la congrégation, notamment lors de mes recherches dans les archives sur le Tiers Ordre d'Auch. Une phrase que je n'ai pas oubliée parmi tant d'autres : *Il faut quelque chose pour aller contre*. Cette phrase m'a permis de saisir sa grande humilité : prête à préparer le premier *brouillon* en sachant qu'il serait probablement complètement modifié ; son travail serait défait et pourtant elle le préparait avec le plus grand soin et la plus grande attention. L'essentiel était la mission de la congrégation, pas elle et son travail. *Il faut quelque chose pour aller contre*. Une grande leçon de détachement de soi, de ce que l'on est et de ce que l'on fait. »

Annalisa Segato, qui l'a remplacée en 2002 au poste de secrétaire et d'archiviste de la congrégation écrit : « Lorsque Sr M. Blanche est décédée, j'ai réalisé que je n'avais passé que quelques mois avec elle (de mars à octobre 2002) et je pensais avoir travaillé avec elle pendant des années, tant elle m'a appris de choses. Ce qui m'a tout de suite frappée, c'est sa simplicité pour m'introduire dans le monde marianiste (que je ne connaissais pas) et dans son domaine des archives générales. Quand je pense à elle, je la revois dans l'ancienne salle des archives, assise à son bureau, écrivant avec un stylo.

Notre collaboration était basée sur l'échange d'informations, de ma part au plan informatique, de la sienne, sur les besoins concrets que la Congrégation avait à ce moment-là et pour lesquels elle avait demandé ma présence. Sa connaissance de l'histoire de la Congrégation était immense. Lorsque je demandais l'explication d'un terme ou d'un lieu, cela ne se limitait pas à une explication tout court mais elle me racontait l'histoire ou le pourquoi. On voyait qu'elle aimait son travail, et c'est bien ce qu'elle m'a transmis. Aujourd'hui encore, lorsque je trouve quelque chose de particulier, ou que je dois expliquer quelque chose dans les archives, son explication me vient à l'esprit... c'est comme si elle était encore là, présente...

Je ne sais pas pourquoi, peut-être parce que j'ai vécu les premiers mois de mon travail dans la communauté avec les sœurs, mais j'ai l'impression d'avoir beaucoup vécu et collaboré avec elle. Ce qui est sûr, c'est qu'elle a laissé en moi un très beau souvenir : celui d'une Sœur Marianiste, pleine de sérénité et de joie. »

Sœur Blanca Jamar, supérieure générale de 1992 à 2002 témoigne : « J'ai beaucoup appris et reçu auprès d'elle pendant nos années à Rome. J'admirais sa discrétion, sa proximité et son aide silencieuse, son amour de la Vierge et de notre congrégation, à laquelle elle a consacré sa vie. »

Une chute survenue le 3 avril 1999, le jour du Vendredi saint, interrompt son activité : le fémur gauche est fracturé ainsi que le coude et le poignet. Elle va rester plusieurs mois à l'hôpital, subir plusieurs opérations. C'est une période difficile pour elle. Les sœurs se relaient auprès d'elle, pour lui apporter réconfort et lui procurer l'aide dont elle a besoin, pour manger ou faire sa toilette. Transférée en France le 5 juillet, elle va se remettre progressivement, retrouver en quelques mois la marche et l'autonomie. Son tempérament volontaire se révèle particulièrement dans ces moments difficiles. Elle retourne à Rome en mars 2000 et reprend son service au secrétariat.

En 2002, au moment où elle aspire au repos, on la nomme supérieure de la communauté des Cèdres, communauté insérée dans une maison de retraite. C'est un changement complet de vie, qui lui coûte. Elle va être pendant 20 années une présence à la fois discrète et rayonnante au sein de la résidence. « *Notre mission est simple, dit-elle, nous vivons au milieu des résidents et du personnel et nous essayons de faire que notre présence soit apaisante, par un sourire, de petites attentions, de la disponibilité.* » Elle est aussi très attentive à ses sœurs, à celles qui sont hospitalisées et qu'elle va visiter, quoi qu'il en coûte.

Lui rendre visite, pendant ces derniers mois où la marche lui était devenue très difficile, était toujours un très bon moment. On était sûr d'être accueilli, elle s'intéressait à tout, appréciait les livres qu'on pouvait lui passer, surtout les récits de voyage.

Pour conclure, redonnons-lui la parole : « *J'ai vécu simplement, j'ai aimé le Seigneur simplement, j'ai fait de mon mieux pour faire passer quelque chose à nos élèves, pour servir nos sœurs. Je n'en reviens pas d'avoir fait tout cela mais dans le fond c'est un même appel qui m'a permis de passer d'un job à l'autre avec les hauts et les bas de la vie, parce que je les ai vécus comme tout le monde. Rien n'est tout plat, tout calme, mais avec la Vierge Marie, tout est possible.* »

Nous avons dit Adieu à sr Marie Blanche le vendredi 4 mars, au cours d'une Eucharistie célébrée à l'église St Martin de Sucy en Brie.

Le chant choisi pour l'entrée exprimait notre confiance, une confiance qui a toujours habité le cœur de notre sœur, et à laquelle elle nous invite :

En marchant vers Toi, Seigneur,
notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit vers le Père dans l'Esprit
au Royaume de la Vie !

Soeur Marie Annick Robez Masson